

SESSION DE 2006

**concours externe
de recrutement de professeurs certifiés
et concours d'accès à des listes d'aptitude (CAFEP)
et troisième concours**

**section langues vivantes
étrangères : espagnol**

épreuve de traduction

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

*Les candidats doivent composer sur **des copies distinctes** en thème et en version.*

N.B. : *Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

VERSION

Al día siguiente, a primera hora, llegamos al aeropuerto de Barajas con nuestras maletas y la intención de tomar un vuelo que presuntamente despegaba rumbo a Málaga a las ocho y media. A las nueve, aún seguíamos esperando a que se nos asignara una puerta de embarque. Chamorro, sentada a mi izquierda, ojeaba con desgana una revista del corazón. Durante un rato traté de abstraerme en las páginas que iba pasando mi ayudante, donde se daba cuenta de todas y cada una de las zambullidas y singladuras en yate que por aquellas fechas protagonizaban quienes contribuían de forma irremplazable a la erradicación del hambre y la injusticia y a la ardua conquista de un futuro mejor para la humanidad. A las nueve y veinticinco, mi mansedumbre no dio más de sí y me acerqué al mostrador de información.

–Razones operativas, es todo lo que a mí me dice la pantalla –repetía la mujer que allí daba la cara, en mitad de un enjambre de furiosos pasajeros, o más propiamente, furiosos pasajeros frustrados.

–Sois todos unos inútiles y unos sinvergüenzas –la increpaba con desprecio un bronceado y pulido cuarentón, enfundado en un costoso polo amarillo.

Me duele ver maltratar al más débil. Aún más: me altera el carácter. Es una secuela de mi afición juvenil a las leyendas heroicas del Rey Arturo y a los excesivos lances del Capitán Trueno. Me dirigí al del polo amarillo:

–Si quiere dar un escarmiento, asalte el despacho del director del aeropuerto o pégueme un tiro a un piloto –le recomendé–. Pero a esta señorita la deja usted en paz. Y para empezar la trata de usted, que no es su criada.

–¿Quién es este lunático?

Saqué la cartera y le puse mi identificación debajo de la nariz.

–¿Señorita, ¿quiere denunciar a este individuo por injurias? –pregunté a la mujer del mostrador.

–¿Qué? ¿Cómo? –dijo, aturdida.

El del polo amarillo se había quedado paralizado, incapaz quizá de asimilar que el aparato policial naturalmente destinado al azote de *yonquis*, *okupas* y chorizos acabara de colocarlo a él en el punto de mira.

–No, es igual –rehusó la mujer–. Son los nervios, hay que entenderlo.

Me volví hacia el alborotador.

–Ya ha oído, señor. La señorita le perdona. Circule y aproveche para pensar en qué momento se volvió usted así. Quizá pueda enmendarse aún.

THÈME

Il lui prit la main, la serra, glissant ses doigts entre le gant et la peau nue. Elle fit un mouvement et dit :

- Harry, j'ai parlé à mon père, de nouveau.

Il s'arrêta et blêmit. Jamais elle n'avait vu un visage humain exprimer autant de nuances douloureuses, depuis la peur jusqu'à l'orgueil blessé, mais pour la joie il n'avait pas de paroles ni de gestes. Elle eut pitié de lui ; elle voulut le voir rayonnant, puéril s'il était possible, mais ce visage tourmenté et grave paraissait toujours plus vieux que son âge. Il demeura anxieux et incrédule lorsqu'elle dit :

- Il consent, Harry.

Mais, une seconde après, à ses joues pâles une flamme monta brusquement, comme s'il comprenait enfin, comme si les mots avaient pénétré jusqu'à son cœur, endormant en lui une angoisse inapaisable.

Il dit tout bas :

- C'est une grande victoire.

S'il souffrait plus que d'autres, il savait mieux jouir de ses triomphes. C'était un enivrement lucide qui seul eût suffi, par son étrange bonheur, à effacer toutes ces années malheureuses. Car il avait été bien malheureux à cause d'elle, à cause de cet amour méconnu, raillé... Maintenant, enfin elle l'acceptait, elle l'aimait. Il fût mort pour elle avec délices.

- Est-ce possible ? Comment a-t-il consenti ? Qu'a-t-il dit ?

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas répéter ses paroles. La lutte entre ses parents et elle durait sans répit depuis deux années. Son père, le premier, s'était lassé. Elle avait tant espéré cet instant, et voici qu'elle le regrettait presque, qu'il était empoisonné par la pitié et par le remords. Elle n'avait jamais remarqué combien son père avait vieilli en ces deux années, et, pour la première fois, la veille, lorsqu'il avait dit, en frémissant encore de colère : « Eh bien ! tant pis, mais ne viens pas t'en prendre à moi, ne viens pas te plaindre à moi plus tard », alors seulement, comme si jusque-là son amour l'eût aveuglée au sens le plus matériel du mot, elle avait vu les rides profondes, le fléchissement de la mâchoire, l'amaigrissement du cou où la pomme d'Adam saillait. Et Harry, comme il exultait maintenant ! Une victoire, avait-il dit ? Elle sentait, elle, jusque dans ses os, la défaite paternelle.

Mais pouvait-elle répéter à Harry ce qu'il avait dit ? Que de paroles dures, injustes, inutiles... Mais Harry semblait les deviner. L'expression heureuse de ses traits disparut. Il dit amèrement :

- Je me doute de ce qu'il a pu dire.

Il se tut, tandis qu'avec tendresse, pitié et un singulier ressentiment, dans l'ombre de la voiture où ils étaient montés, elle lui donnait leur premier baiser.

Irène NEMIROVSKY, *Les Chiens et les Loups*, Éd. Albin Michel, 1940.